

NOUS SOMMES PEUT-ETRE AU BORD, MALGRÉ LES SÉRIEUSES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE.

Une société ne peut vivre sans organisation économique, sans organiser les relations qui lui permettent de produire ce qui lui est nécessaire de consommer pour vivre et se développer, sans organiser les échanges permettant cette consommation.

La consommation humaine c'est un échange d'énergie naturelle et transformée par le travail, de mouvement, et pour une espèce pensante, la pensée est aussi une consommation d'énergie, un mouvement, un échange avec les autres humains, la société, la nature, l'univers, une production-consommation-échange du processus de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'homme. Dans cette crise générale, l'économie est suspendue dans le vide, la société par la même occasion, et l'être social, l'individu, par la même occasion.

Mais l'économie est-elle vraiment suspendue dans le vide ? Il y a un mode de production et d'échange, mondialisé, financiarisé, numérisé. Il poursuit son existence, les règles qu'il a établies dans les relations de production-consommation, le critère du rapport Profit sur Capital (P/C). En même temps, ces règles qui sont maintenues explosent. C'est en ce sens que j'ai parlé de « capitalisme de guerre » vers une possible démocratie avancée promue par les luttes sociales, ouvrant la voie à un nouveau mode de production et d'échange en santé pour le processus humain.

Une partie de la production économique se poursuit qui permet une alimentation des besoins sociaux. Une autre partie, dans le confinement mais surtout dans l'explosion de la crise économique, vit sur des réserves, réserves physiques, concrètes et réserves des savoirs en partie gelées mais non détruites, et de conscience et réserves d'abstraction et de systèmes de concepts, de catégories mentales en mouvement, d'abstractions en transformations.

La pensée, la conscience, produits du travail de l'origine à aujourd'hui, de la horde au clan, de la nation à la mondialisation, n'est pas une chose figée, elle contient le mouvement, le mouvement humain, social, c'est-à-dire la capacité d'invention, d'imagination d'un non-encore-existant à créer pour survivre, vivre, se développer.

Cette capacité se condense en réserves d'alternative à mettre en œuvre en réponse aux besoins humains, leur développement, leur complexification. Dans la crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital, aggravée par la pandémie et les mesures sanitaires à prendre, crise économique qui met la circulation du capital, donc des biens qu'il transporte, en grande difficulté, et en difficultés qu'on peut estimer irréversibles dans le système, l'invention d'un autre mode de production et d'échange ne peut naître progressivement ou rapidement, que de la mise en œuvre urgente et résolue, décidée, de cette réserve d'alternative.

On peut penser, que malgré les atteintes que le profit lui a porté, cette réserve d'alternatives s'est développée sous les cendres et est suffisante pour cette naissance. Dire « sous la cendre » est une image intempestive, puisque nous sommes sur des charbons ardents. Les alternatives ne fonctionnent toujours qu'en excès ou n'existent pas. Elles sont en relations multiples et infinies, entre elles dans leur propre infinité, relations qui créent de nouvelles alternatives et de nouvelles relations.

*

REVENANT A NOTRE POINT DE DEPART, nous avons donc une société dont le moteur est le profit, mais qui le met en partie entre parenthèses dans la crise économique et la pandémie, dans une partie de son activité pour répondre à la pandémie et son lien avec la crise économique, sans en abandonner le principe P/C, ni en abandonner le fait et qui dans ce fait, en partie, par secteurs, mais en osmose entre les multiples et différentes activités productrices et consommatrices, PRODUIT sans profit, dans l'objectif de le réaliser...

NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. LES CIRCONSTANCES NOUS PLACENT "ENTRE DEUX». C'EST LÀ OÙ L'ON VA VOIR QUELLES SONT NOS RÉSERVES D'ALTERNATIVE.

Ces réserves d'alternatives se manifesteront dans les luttes répondant aux besoins humains et aux revendications que ces besoins humains suscitent. Et bien sûr, dans les luttes du salariat qui est au cœur des contradictions entre les besoins et les profits capitalistes.

La vente-achat de la force de travail pose à l'invention, à la mise en œuvre des alternatives la double question du concret et de l'abstrait. C'est une évidence pour qui ne sépare pas le corps de la pensée, pour qui reconnaît les propriétés propres de l'espèce humaine, sa capacité de déadhérence conceptuelle. La réduction d'une conception des luttes et de leur organisation faisant abstraction du contenu abstrait de l'acte humain, c'est-à-dire maniant négativement l'abstraction, ne peut que stériliser les luttes qu'il pense promouvoir.

Il n'y a pas de dichotomie, de séparation possible entre travail concret et travail abstrait. Et si le travail se caractérise dans la société capitaliste qui le mesure en temps et en valeur marchande, par une abstraction, une société dépassant cette mesure au profit de valeurs sans dimension permises par un développement numérisé et automatisé de la production quantitative et qualitative, usera aussi d'une abstraction : une abstraction d'un niveau qualitativement supérieur.

POUR EN REVENIR À NOS MOUTONS, l'entre deux qui consiste à produire toujours selon l'efficacité perdue du rapport P/C et de mettre sous la contrainte de la crise générale, le capital, et ses entités de produire sans taux de profit immédiat propre grâce à une production monétaire ex nihilo des banques centrales le « renflouant à court terme » ouvre une possibilité de construction nouvelle.

Dans la crise, les concentrations massives du capital et en même temps la diversification-éclatement des entités productrices petites et moyennes absorberont le capital de ces dernières au profit des firmes multinationales. Et en même temps cette concentration tend à un « capital unique » que le capital ne peut réaliser que par sa transformation-disparition. La concentration capitaliste du capital mondialisé-financiarisé, numérisé, c'est la concentration terminale du capital, c'est comme disait Lénine, mais à une échelle globale l'antichambre non du socialisme, mais du communisme, même si le processus, comme tout processus comporte des paliers et des sauts.

EN PARLANT DE PALIERS, la crise générale contient la crise financière et la crise financière une crise boursière, le palier de la crise boursière sera sans doute de courte durée et sans doute l'onde actuelle à deux mois... rend le terme à deux mois, donc peut-être en mai, conjonction économique-sanitaire probable ou pas ? Mais quelles que soit l'hypothèse la question est de s'y préparer.

*

Les mesures économiques prises par le pouvoir de production et d'administration pour résoudre la crise, le sont inconsciemment à partir d'une pratique intuitive. Intuition limitée par la conformation de la pensée au système. Et pourtant il s'agit d'une intuition contradictoire qui contient, un mouvement irréversible et à son corps défendant, contre sa propre existence de dominant en fin d'existence. Le mouvement ouvrier, du salariat sera-t-il en mesure de récolter les fruits dans cette dramatique et mortifère bataille de la société contre et pour elle-même ? Il est seulement question d'éviter des dérapages trop dangereux, de penser et d'agir.

L'inquiétude des milieux d'affaire sur les limites de la création monétaire, de sa masse en croissance et de sa perte de contrôle en vue, sont une manifestation de l'inconscient affolé de la classe dominante sur l'impossibilité de sortie de crise sans transformation-dépassement du système.

*

Pierre Assante. 06/04/2020 05:29:22.